



Rétrospective de l'agriculture suisse 2022

Rédaction : Renate Hodel et Jonas Ingold, LID, Berne.

Photos : Agence d'information agricole romande AGIR, Lausanne. Page 16 : domaine public.

Agence d'information agricole romande AGIR

Avenue des Jordils 3 - CP 1080 - 1001 Lausanne

Tél. 032 613 11 31 - info@agirinfo.com - agirinfo.com

RÉSUMÉ DE L'ANNÉE

La Suisse a vécu une année particulièrement chaude : elle a connu le quatrième printemps le plus doux, également très pauvre en précipitations, ainsi que le deuxième été le plus chaud depuis le début des mesures en 1864. L'été s'est accompagné de vagues de chaleur marquées et d'un déficit massif de pluie pendant une longue période. Cela a mis l'agriculture à rude épreuve.

Tandis que le bétail a souffert de la chaleur, les températures élevées n'ont guère atteint la vigne et les fruits. Le raisin et les fruits ont certes été de plus petite taille cette année, mais ils n'en sont que plus doux. De plus, la chaleur a provoqué un démarrage plus précoce des récoltes cette année. La production de baies a progressé, tandis que la récolte de fruits a été moyenne à bonne. Dans l'ensemble, l'année 2022 peut être considérée comme fructueuse.

La chaleur et la sécheresse n'ont pas été optimales pour les pommes de terre et les productrices et producteurs ont livré une petite récolte, mais de bonne qualité. Il reste encore à savoir quelle sera l'influence de la chaleur estivale sur l'aptitude à la conservation des pommes de terre.

Dans la filière maraîchère, la saison a bien commencé au printemps. En été, la sécheresse a induit des besoins en irrigation et parfois des restrictions quant aux prélèvements d'eau. Les quantités ont malgré tout pu être maintenues par rapport à 2020 et ont même nettement dépassé celles de 2021, une année mouillée. La branche est actuellement confrontée à la pression croissante sur les produits phytosanitaires et aux coûts de production accrus.

Les rendements des céréales et des oléagineux se sont améliorés après les maigres récoltes de l'an passé. En ce qui concerne le blé panifiable, la récolte dépasse d'environ 100'000 tonnes celle de l'année précédente et est estimée à près de 380'000 tonnes. La qualité est également bonne cette année.

Contrairement aux pronostics, il ne s'agira pas d'une année record pour les betteraves sucrières, mais les productrices et producteurs de betteraves devraient être satisfaits : la teneur en sucre des betteraves est certes nettement inférieure aux attentes, mais les rendements sont corrects malgré les chaleurs extrêmes de l'été. Un bilan positif devrait donc être tiré à l'issue de la campagne betteravière dans les sucreries d'Aarberg et de Frauenfeld.





La sylviculture a nettement ressenti la guerre en Ukraine et la demande en bois de chauffage a parfois décuplé. Le bois-énergie a connu une augmentation des prix bienvenue pour les propriétaires de forêts, car la récolte de bois est déficitaire depuis plusieurs années en moyenne suisse.

Les champignons suisses ont toujours le vent en poupe. La consommation a augmenté vers l'automne et la part de la production indigène s'élève à deux tiers pour les champignons de Paris et à 50 % pour les champignons exotiques, et ce sans protection douanière. La production bio a nettement progressé.

La production de lait affiche une légère tendance à la baisse et celle de fromage a aussi à nouveau diminué cette année, après avoir un peu augmenté en 2021.

L'année a été compliquée sur les alpages. Le manque d'eau et de personnel ainsi que la situation du loup ont pénalisé de nombreuses exploitations.

Après que les œufs aient connu une forte demande durant les deux années de pandémie, la situation s'est dégradée et le marché des œufs a été malmené. Les effectifs de poules ayant été augmentés ces deux dernières années, une surproduction a régné pratiquement toute l'année, laquelle s'est cassé les dents sur une demande à la traîne. La branche essaie donc d'équilibrer l'offre et la demande par diverses mesures.

Tandis que la consommation avait augmenté durant la période de pandémie, les productrices et producteurs de porcs en avaient fait de même avec la production, ce qui a toutefois désormais des répercussions négatives. Une offre indigène trop importante a entraîné une chute des prix telle qu'on n'en avait encore jamais connue. Et bien qu'environ 61 % de l'offre globale en viande de porc remplisse des exigences de labels, seuls environ 30 % sont écoulés avec une plus-value.

Comme les années précédentes, la production de poulets poursuit sa croissance. Un léger recul est à relever pour la viande de bœuf et de veau.

Les apicultrices et apiculteurs ont connu une meilleure année que la précédente. Après la récolte de miel historiquement basse de 2021 en raison des conditions météorologiques, celle de cette année est à nouveau normale.

MÉTÉO

Nettement trop chaud et très sec

Les premiers signes de la nouvelle année laissaient presque pressentir un été caniculaire. L'hiver s'est montré doux dans tout le pays, régionalement très ensoleillé et, au Sud, très sec. Au Sud des Alpes, il a été localement le deuxième plus doux, le plus ensoleillé et le deuxième plus sec depuis le début des mesures. Février a été le plus doux comparativement aux autres, avec près de deux degrés de plus que la norme sur l'ensemble du pays. Au Sud des Alpes, il a très peu neigé et plu durant les trois mois d'hiver.

Le temps chaud et sec s'est largement maintenu durant le printemps, pour finalement culminer avec un été caniculaire. La Suisse a connu le quatrième printemps le plus doux depuis le début des mesures en 1864. D'une extrême douceur, le mois de mai a été le deuxième plus chaud mesuré. Le printemps a été peu arrosé dans tout le pays et, localement, l'un des plus ensoleillés depuis le début des relevés il y a plus de 120 ans. Il a ensuite cédé sa place au deuxième été le plus chaud que la Suisse ait connu depuis le début des mesures, avec trois vagues de chaleur marquées.

Les fortes chaleurs ont débuté en juin, ce qui est inhabituellement précoce, et ont aussi concerné les mois de juillet et d'août. Elles se sont accompagnées d'un déficit massif de pluie pendant une longue période. D'après l'Office fédéral de météorologie et de climatologie pour la Suisse, il n'avait jamais aussi peu plu ces 140 dernières années dans certaines régions durant la période de mai à mi-août. En Suisse romande, il a manqué par endroits la quantité de pluie correspondant à presque deux mois d'été normaux.

Après ces mois trop chauds et trop secs, une courte période de froid a suivi dès mi-septembre : en montagne, la limite des chutes de neige s'est abaissée à 1400 mètres d'altitude et une longue période de précipitations s'est installée vers la fin du mois. Le passage de la chaleur à la fraîcheur a conduit à une température mensuelle légèrement inférieure à la norme et les quantités de précipitations ont été supérieures à la norme. Le rafraîchissement n'a toutefois été que de courte durée et la Suisse a enregistré le mois d'octobre nettement le plus chaud depuis le début des mesures en 1864.



CULTURES VÉGÉTALES

Fruits et baies : gorgés de soleil

En raison de la météo, les productrices et producteurs suisses ont pu commencer les récoltes de fruits et de baies avec une semaine d'avance, voire parfois même encore plus tôt. Le nombre d'heures d'ensoleillement supérieur à la moyenne s'est dans l'ensemble répercuté positivement sur la qualité des fruits et la plupart des régions ont été épargnées par le gel et les intempéries.

Pression accrue sur le prix des baies

Les fraises, les myrtilles, les framboises, les mûres et les groseilles sont toujours plus appréciées des consommatrices et consommateurs et, d'après la Fruit-Union Suisse, la production indigène a poursuivi sa progression. Par ailleurs, les conditions météorologiques chaudes au printemps et en été ont été idéales pour les baies. Les fraises suisses ont ainsi profité d'un temps chaud au printemps et il n'y a pratiquement pas eu de dégâts dus au gel. Toutefois, selon la Fruit-Union Suisse, les productrices et producteurs recourent aussi de plus en plus souvent à des systèmes de protection contre les intempéries, tels que des tunnels en plastique ou des systèmes de capuchons par-pluie.

Il est ainsi possible d'augmenter l'approvisionnement du marché indigène et d'éviter des pertes de récolte. Un bon tiers des 530 hectares de cultures de fraises est actuellement protégée ainsi en Suisse. 6'700 tonnes de fraises ont été récoltées sur cette surface cette année, ce qui correspond à peu près à la moyenne des cinq dernières années et à presque un tiers des besoins du marché.

En raison de la météo estivale très chaude, les autres baies ont aussi mûri de manière concentrée, les conditions météorologiques ayant entraîné une maturité avancée d'environ une semaine par rapport à l'an passé pour les fruits rouges. Environ 2300 tonnes de framboises et 705 tonnes de myrtilles de production suisse ont été commercialisées cette année. Les mûres appréciant particulièrement les températures élevées, il en a résulté une récolte d'environ 530 tonnes de mûres suisses très douces et fruitées. La production indigène de mûres permet de couvrir 63 % de la consommation totale, un pourcentage relativement élevé. Seule la production de groseilles suisses dépasse cette valeur : les près de 300 tonnes de groseilles récoltées couvrent 80 % de la consommation totale en Suisse.



Si les productrices et producteurs ont pu bénéficier d'une excellente qualité des baies, la pression sur les prix augmente toutefois constamment, selon la Fruit-Union Suisse. On observe globalement une forte pression exercée sur les baies par rapport au prix indicatif fixé, les rabais et les actions devenant toujours plus la règle car on parvient de moins en moins à vendre les baies aux prix normaux. La pression permanente des importations et les stratégies d'achat des détaillants ont influencé les prix indigènes. Cette évolution s'observe déjà depuis quelques années et s'est encore accentuée cette année.

Excellente année pour les fruits à noyau

La saison des fruits à noyau a été fructueuse et les productrices et producteurs ont enregistré une bonne année avec des rendements moyens, mais des fruits gorgés de soleil et d'excellente qualité. Selon la Fruit-Union Suisse, les arboricultrices et arboriculteurs suisses ont récolté cette année 2100 tonnes de cerises, un chiffre toutefois environ 15 % inférieur aux prévisions, car la vague de chaleur en juin a influencé les calibres. Dans le Nord-Ouest de la Suisse, la principale région productrice de cerises, le gel printanier a diminué la récolte d'environ 30 %.

La création de valeur de la production de cerises suisses a doublé au cours des vingt dernières années. Le contexte au sein de la production de cerises a toutefois aussi fortement évolué : tandis que la demande de cerises à distiller est passée de 10 000 tonnes à près d'un tiers de cette quantité ces 25 dernières années, le volume des ventes de cerises de table a augmenté pour atteindre actuellement 6000 tonnes. Le taux d'auto-alimentation s'élève à environ 50 %.

La canicule estivale a aussi influencé le calibre des pruneaux et donc la quantité globale. Cette année, 3430 tonnes ont été récoltées sur environ 304 hectares. En ce qui concerne les pruneaux à distiller, la récolte totale s'élève à environ 2500 tonnes. Les abricots, quant à eux, n'ont pratiquement pas été confrontés à la canicule et les quantités récoltées cette année ont été supérieures d'un quart à la moyenne des cinq dernières années : 6430 tonnes d'abricots suisses ont été récoltées. La récolte a été bonne sur le plan qualitatif, toutefois la drosophile du cerisier a proliféré durant le dernier tiers de la saison des abricots, causant des pertes considérables.



Pommes et poires précoces

Cette année, des pommes fraîches ont pu être dégustées environ six jours plus tôt qu'habituellement, car les bonnes conditions météorologiques ont accéléré le processus de maturation. Fin novembre, le stock de pommes de table s'élevait à 54'640 tonnes, soit 2'360 tonnes de moins que l'objectif fixé par la Fruit Union Suisse. La récolte de pommes est restée inférieure des rendements à celle de l'an passé. Le rendement par hectare a même été réduit de moitié en Valais par rapport à l'an passé. Cette situation est due aux conditions météorologiques durant l'éclaircissage. Malgré tout, selon la Fruit-Union Suisse, la récolte est majoritairement réjouissante, toutes variétés confondues, avec de gros calibres, une belle coloration et une bonne qualité.

Pour les poires de table, on peut parler d'une récolte moyenne, même si les différences entre les variétés sont importantes. Fin novembre, les réserves de poires s'élevaient à 7'921 tonnes, soit environ 1'300 tonnes de plus qu'en 2021. La Suisse centrale a été touchée par des températures glaciales et fraîches durant la floraison. Par contre, les cultures de poires ont profité de conditions météorologiques nettement meilleures que l'an passé en Valais et les récoltes ont été très bonnes ; seule la variété « Louise Bonne » ne s'est pas développée pleinement selon les attentes.

Une longue sécheresse a provoqué la chute précoce des fruits à cidre

Avec environ 54'000 tonnes de pommes et 3'300 tonnes de poires, la récolte de fruits à cidre a été légèrement inférieure aux attentes. Cela s'explique par la longue période de sécheresse en juillet et en août, laquelle a provoqué la perte prématurée d'une partie des fruits des arbres haute tige, qui ne sont majoritairement pas irrigués. Les nombreuses heures d'ensoleillement se sont en revanche répercutées positivement sur la qualité : les fruits à cidre sont plus aromatiques et plus doux que d'autres années. Les degrés Oechsle mesurés le montrent aussi : ils s'élèvent à environ 51 degrés Oechsle, soit environ 2,5 degrés de plus que les valeurs des trois dernières années.



Légumes : la production sous forte pression

La saison a très bien débuté au printemps et les ventes se sont maintenues au-dessus des deux dernières années jusqu'en été. L'été a été très sec. Quelques régions ont donc subi des restrictions d'eau pour l'irrigation. « Malgré cela, les quantités ont pu être maintenues par rapport à 2020, mais ont été nettement supérieures à celles de l'été 2021, qui a été très mouillé », explique Markus Waber, de l'Union maraîchère suisse. Le Tessin a essuyé un violent orage de grêle durant l'été, qui a surtout touché les courgettes.

Durant la période de coronavirus, les magasins de vente à la ferme ont profité d'une forte progression. Cette tendance s'est estompée. En 2022, la vente directe est revenue aux volumes des ventes de 2019. Les canaux de vente dans la restauration se sont normalisés.

« La production a été et reste mise à rude épreuve. La pression sur les produits phytosanitaires augmente et les coûts de production accrus doivent être compensés par le marché », selon Markus Waber. La planification est compliquée par de longs délais de livraison et une disponibilité incertaine des moyens de production.

Pommes de terre impactées par la sécheresse

L'année 2022 a de nouveau été ardue pour les productrices et producteurs de pommes de terre. Tandis que l'humidité avait compliqué la production l'an passé, c'est à la chaleur et à la sécheresse qu'ils ont dû faire face cette année. La plantation des pommes de terre s'est globalement déroulée dans de bonnes conditions. La forte bise et les nuits froides en avril ont toutefois ralenti au début la croissance des pommes de terre précoces.

Les vagues de chaleur en été et la sécheresse qui les a accompagnées n'ont pas été idéales pour les cultures de pommes de terre, car la croissance des plantes diminue fortement au-delà de la température optimale de 25 °C. De plus, l'irrigation a été soumise à des restrictions dans certaines régions. Tandis que la campagne des pommes de terre précoces a encore enregistré des rendements réjouissants, les conditions caniculaires ont perturbé les travaux de récolte. Cette année, les fortes chaleurs et la sécheresse ont eu davantage d'impact sur le rendement des cultures de pommes de terre que d'autres années.





En revanche, le mildiou n'a pratiquement pas posé de problèmes, en particulier durant la deuxième moitié de la période de végétation. « En raison de l'été très chaud, les pommes de terre ont reçu une somme de températures plus importante et étaient donc physiologiquement plus vieilles lors de la récolte que les années normales », explique Christian Bucher, gérant de Swisspatat. Cela a posé des difficultés au commerce et à l'industrie car les pommes de terre se conservent moins bien et commencent plus vite à germer.

En raison des conditions météorologiques très chaudes et sèches, les rendements des récoltes de pommes de terre conventionnelles sont inférieurs d'environ 10 % à la moyenne sur cinq ans. Si on les compare toutefois à l'année précédente humide, les rendements de cette année dépassent d'environ 20 % ceux de l'an passé. En outre, les pommes de terre présentent une bonne qualité et moins de défauts qu'une année moyenne, les principaux défauts constatés cette année étant surtout des tubercules difformes et verts ainsi que des dégâts de vers fil de fer et de limaces.

En ce qui concerne les pommes de terre bio, des résultats supérieurs à la moyenne ont été atteints cette année et le niveau des stocks dépasse d'environ 40 % celui de la moyenne sur cinq ans. Malgré les bons rendements dans le segment bio, la récolte totale de 2022 est inférieure d'environ 8 % à la moyenne des dernières années et des importations supplémentaires seront à nouveau nécessaires cette année pour approvisionner le marché suisse. Selon Christian Bucher, des fluctuations de rendement de plus ou moins 20 % ne sont pas inhabituelles pour les pommes de terre, car cette culture est fortement tributaire de la météo. L'année actuelle n'était donc dans l'ensemble pas extraordinaire pour la filière de la pomme de terre.

Teneur en sucre décevante pour les betteraves sucrières

L'année betteravière 2022 a bien commencé : après un hiver doux et sec, les betteraves ont pu être semées dans des conditions idéales durant la seconde quinzaine de mars et les plantules ont bien supporté les nuits froides d'avril. Grâce aux températures estivales du mois de mai, les cultures se sont ensuite bien développées. Sur de nombreux sites, on a pu observer la fermeture de l'interligne, c'est-à-dire le moment où les plantes de betteraves de lignes voisines couvrent avec leurs feuilles l'espace situé entre les lignes. Une fermeture de l'interligne fin mai promet des rendements en betteraves élevés.

À la faveur de conditions humides et chaudes, le poids des racines a nettement augmenté en juin. Ce développement réjouissant a cependant été freiné par la chaleur et la sécheresse qui ont suivi. Malgré tout, les pronostics établis lors du premier sondage de récolte indiquaient des rendements plus élevés et des teneurs en sucre nettement supérieures à la moyenne des précédentes années. Les pluies espérées ne sont toutefois pas arrivées, ce qui a réduit la progression du rendement et les teneurs en sucre n'ont pratiquement pas augmenté non plus.

En septembre, les précipitations tant attendues sont enfin survenues et, grâce aussi à des températures douces, les betteraves se sont remises de la sécheresse en de nombreux endroits. En outre, les maladies du feuillage ont évolué différemment suivant les régions : tandis que les cultures situées dans l'est de la Suisse sont restées majoritairement saines, les maladies foliaires se sont plus fortement disséminées à l'ouest du pays. En ce qui concerne la cercosporiose, on a observé des différences tant entre les variétés qu'entre les parcelles traitées et non traitées. Le syndrome des basses richesses (SBR) s'est quant à lui surtout développé dans les régions du Vully et du Seeland.

Les abondantes précipitations ont entraîné une forte augmentation des rendements, mais au détriment des teneurs en sucre qui ont diminué. Dans les parcelles situées à l'est de la Suisse, la valeur maximale de 100 tonnes de rendement par hectare a été mesurée, tandis que la teneur en sucre moyenne de 16,2 % était nettement inférieure à la moyenne sur cinq ans. Le rendement en sucre estimé, de 13,6 tonnes par hectare, laissait malgré tout présager d'une bonne récolte de betteraves.

Cette valeur a toutefois encore dû être revue à la baisse durant la campagne betteravière dans les deux sucreries d'Aarberg et de Frauenfeld : les rendements en sucre moyens se situent à 10,5 tonnes par hectare dans les régions situées à l'ouest de la Suisse et à 12,8 tonnes par hectare dans les régions orientales. Malgré les faibles teneurs en sucre dues à la météo et les conditions de croissance extrêmes, les résultats sont jugés réjouissants par Sucre Suisse SA. La campagne actuelle durera jusqu'à Noël : d'une part, la quantité de betteraves est plus importante et, d'autre part, les betteraves présentent des différences de qualité à mesure que la campagne progresse et deviennent plus difficiles à transformer, ce qui se répercute sur le rendement des sucreries.



Meilleurs résultats les céréales

En 2021, les récoltes de céréales avaient été maigres en raison des conditions météorologiques. La situation est plus favorable cette année, les rendements des cultures se sont améliorés.

Pour le blé panifiable, les chiffres provisoires font état de 377'725 tonnes récoltées, soit près de 100'000 tonnes de plus que l'an passé et légèrement moins que la récolte de 2020. Les moissons ont débuté tôt en raison du printemps et de l'été secs et ensoleillés. La qualité du blé est bonne.

L'épeautre a fourni en 2022 la récolte la plus élevée des dernières années ; swiss granum, l'organisation de la branche suisse des céréales, des oléagineux et des protéagineux, table sur une récolte de 27'492 tonnes.

Dans l'ensemble, la récolte des céréales panifiables aptes à la panification s'élève à 415'250 tonnes, soit un niveau pratiquement identique à celui de 2020. Par rapport à celle de 2021, la récolte est supérieure de presque 38 %.

Par conséquent, la quantité de blé panifiable impropre à la panification, qui est commercialisée dans le secteur fourrager, a nettement diminué. Elle avait atteint un niveau record en 2021, avec plus de 87'000 tonnes. Cette année, elle s'élève à près de 5'000 tonnes, un chiffre nettement inférieur.

Les récoltes d'orge, d'avoine et de triticale ainsi que de maïs grain ont dépassé celles de l'an passé.

Dans l'ensemble, 426'874 tonnes de céréales fourragères ont été récoltées. Ce chiffre avait atteint 449'864 tonnes l'an passé. Comme déjà mentionné, le recul est dû aux quantités plus faibles de céréales panifiables impropres à la panification.

Les oléagineux largement meilleurs que l'an passé

Le colza est la principale culture oléagineuse. 92'059 tonnes ont été récoltées en 2022, ce qui excède largement la production de l'an passé, laquelle s'était élevée à 77'030 tonnes. Le contrat cadre fixé avec les huileries garantit la prise en charge de 106'000 tonnes, une quantité qui n'a pas pu être atteinte.

La récolte de tournesol s'est aussi améliorée d'après les chiffres provisoires. Avec 14'578 tonnes, elle se situe au plus haut niveau depuis 2019. Ici, le contrat cadre garantit la prise en charge de 14'000 tonnes.

Dans l'ensemble, la récolte des cultures oléagineuses s'est élevée à 115'120 tonnes, ce qui représente environ 22 % de plus que l'an passé.



Hausse de 30 % pour les protéagineux

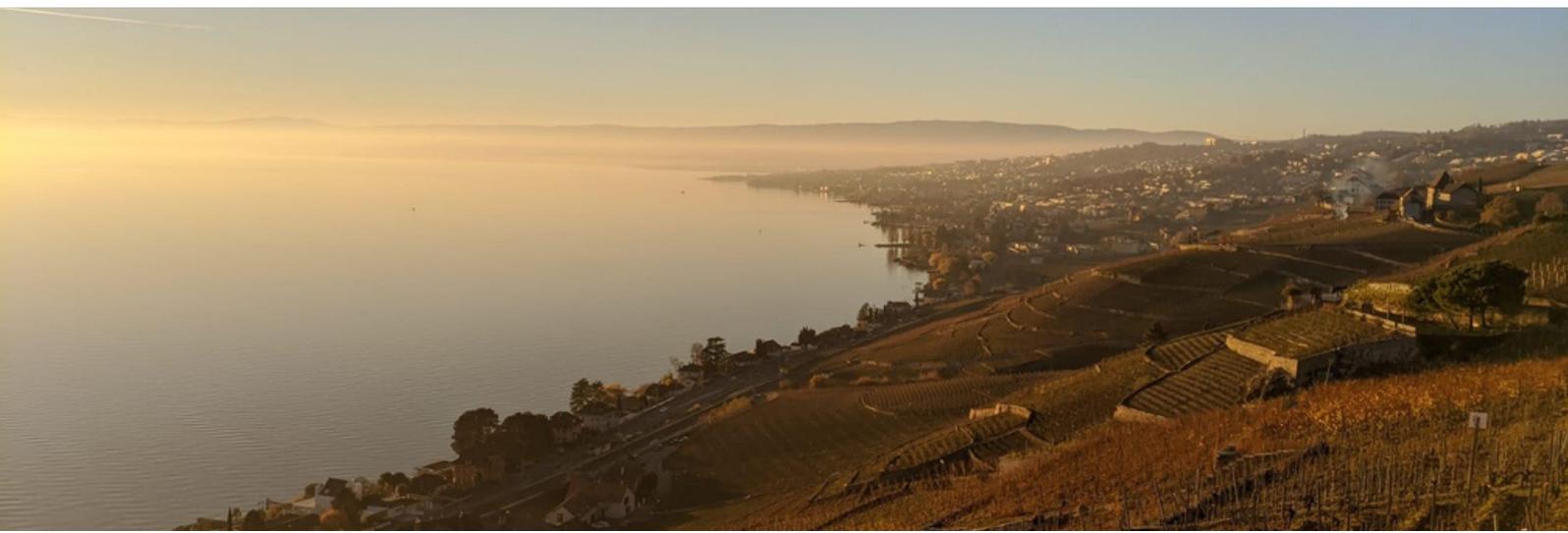
La récolte des protéagineux a aussi été nettement plus élevée. Le pois protéagineux, la féverole, le lupin, le méteil de céréales et de lentilles ont tous progressé, si bien que la récolte s'est élevée à 15'266 tonnes, soit près de 30 % de plus que l'an passé.

Météo favorable pour les viticultrices et viticulteurs

La saison viticole 2022 a été marquée par d'excellentes conditions météorologiques : le débourrement des vignes a été très précoce cette année et cette avance d'environ trois semaines s'est maintenue jusqu'à la fin de l'été et en automne. Quelques régions ont quelque peu souffert de la sécheresse mais l'été caniculaire, qui a provoqué un démarrage précoce des vendanges fin août, n'a pas eu d'impact négatif sur la qualité, bien au contraire. Peu avant les récoltes, la pluie est arrivée et les températures ont nettement fraîchi. On a pu prendre son temps durant les vendanges car le temps frais a permis au raisin de continuer à mûrir. La récolte est ainsi excellente cette année, tant qualitativement que quantitativement.

On recense toutefois aussi localement des pertes dues à la grêle ainsi que, dans certaines régions, l'apparition tardive de maladies et de parasites, tels que le mildiou et l'oïdium, l'excoriose, le ver de la grappe ou la drosophile du cerisier. Les dégâts ont toutefois été limités et ne parviennent pas à troubler la fantastique année viticole 2022. Dans l'ensemble, les fortes chaleurs de cet été ont profité aux vignobles et les vignes ont fourni du raisin de haute qualité. La chaleur et le manque de pluie ont certes malmené les plantes et réduit la taille des baies du raisin, mais ils ont aussi entraîné une concentration des arômes, ce qui augmente la qualité des vins. Le millésime 2022 s'annonce donc excellent.

Le vin nouveau devrait être disponible dès janvier ou février déjà, car les stocks sont déjà vides en de nombreux endroits. La Fédération suisse des vigneron est toutefois préoccupée par les prix du marché. En raison du franc fort, les prix des vins étrangers diminuent et concurrencent le vin suisse.



ANIMAUX DE RENTE

Économie alpestre : manque d'eau et de personnel sur les alpages

Les exploitantes et exploitants suisses d'alpages ont vécu une saison compliquée : tandis que la chaleur et le manque de fourrage ont donné du fil à retordre au bétail, la pénurie de personnel et le loup ont causé des soucis aux alpagistes. Sur les alpages, la saison s'est déroulée très différemment suivant les régions, explique Selina Droz, gérante de la Société suisse d'économie alpestre (SSEA). Certaines exploitations ont vécu une saison massivement raccourcie, tandis que d'autres ont bénéficié d'une saison légèrement plus longue. Dans l'ensemble, la saison est considérée comme moyenne à bonne dans la plupart des régions, excepté l'offre en fourrage. « Il est toutefois difficile de tirer des conclusions valables pour toute la Suisse, car les exploitantes et exploitants d'alpages ont été différemment touchés par le loup, la sécheresse ou le manque de personnel suivant les régions », poursuit Selina Droz.

Bien trop sec par endroits

Bien trop sec par endroits

« Les régions ayant souffert de la sécheresse ont parfois dû redescendre très tôt les animaux de l'alpage ou leur distribuer du fourrage », explique Selina Droz. L'arc jurassien et certaines zones des Préalpes, comme l'Oberland bernois ou le canton de Fribourg, ont parfois vécu des situations dramatiques durant l'été et les exploitations ont souffert localement d'une importante sécheresse suivant l'exposition et les sols. Par contre, les régions ayant bénéficié de pluies régulières ont connu une situation généralement favorable par rapport au fourrage et la saison a même parfois été légèrement plus longue qu'habituellement. En Suisse centrale et orientale, la sécheresse a ainsi posé peu, voire pratiquement pas de problèmes.

Le loup pénalise les alpages

Outre les conditions météorologiques, la situation du loup s'est dramatiquement aggravée, d'après Selina Droz. L'effet des mesures de protection des troupeaux est insuffisant en cas de forte présence du loup et les loups ont appris à contourner les mesures de protection.



En outre, il n'existe toujours pas de solution pour les pâturages qui ne peuvent pas être protégés et la mise en œuvre des mesures d'urgence supplémentaires cofinancées par la Confédération pour cette année doit encore être améliorée : « Toutes les parties concernées se sont efforcées de détendre la situation avec des moyens financiers complémentaires, mais les délais pour la mise en œuvre sont très serrés et les démarches administratives pas toujours très heureuses », selon Selina Droz.

Manque de personnel qualifié

L'économie alpestre est aussi fortement touchée par un manque de personnel qualifié. En particulier sur les alpages accueillant des vaches qui sont traitées et où on fabrique du fromage, on a recherché désespérément des aide-fromagers et des alpagistes, et de nombreuses exploitations ont débuté la saison en sous-effectif. La recherche de personnel qualifié s'avère très difficile, entre autres en raison du faible revenu, de la charge de travail élevée et des conditions de vie sur l'alpage jugées trop rudimentaires pour beaucoup. À cela vient s'ajouter le manque général de personnel qualifié, dont se plaignent actuellement divers secteurs. « Le problème du manque de personnel ne va donc pas disparaître de lui-même, il faut ici aussi des solutions », estime Selina Droz, de la Société suisse d'économie alpestre.

Porcs : Confiance dans la viande suisse

La viande de porc suisse reste appréciée. « Avec ses multiples modes de préparation, sa saveur et ses nombreux et précieux nutriments, c'est une denrée alimentaire importante », explique Adrian Schütz de Suisseporcs, la fédération suisse des éleveurs et producteurs de porcs.

Avec déjà 40 % de sous-produits provenant de la transformation de denrées alimentaires qui sont intégrés dans l'alimentation des porcs, l'élevage porcin indigène occupe également une place importante dans le plan d'action contre le gaspillage alimentaire.

La consommation de cette viande a augmenté durant la pandémie de coronavirus. Les éleveuses et éleveurs de porcs ont augmenté la production. Après le retour à la normale, l'offre est devenue trop importante, ce qui a entraîné, dès le milieu de l'année, une chute des prix telle qu'on n'en avait encore jamais connue.





« Trouver l'équilibre entre les besoins quotidiens dans l'assiette et la production de porcelets qui, par nature, s'organise sur le long terme, représente un véritable défi », déclarait déjà Adrian Schütz il y a une année. Les consommatrices et consommateurs peuvent dès lors profiter de prix attractifs. « Actuellement, il vaut mieux opter pour un morceau de viande de porc suisse, sûr et de haute qualité, et déguster un bon steak de porc, plutôt que se procurer des aliments provenant de bien loin », estime Adrian Schütz.

Le besoin d'être davantage informé sur l'élevage a été perçu par les éleveuses et éleveurs de porcs. Le marketing générique « TRÈS FORT LE PORC ! » a été lancé avec succès. « Lors de nombreuses foires, portes ouvertes à la ferme et manifestations régionales ainsi que dans les médias, il a été possible de s'informer sur les principales différences et plus-values auprès de nous », poursuit Adrian Schütz.

En Suisse, les éleveurs de porcs ont des structures petites et à caractère paysan. Les consommatrices et consommateurs disposent d'un vaste choix de viande suisse de qualité issue de programmes certifiant en plus le bien-être des animaux, l'écologie et le mode de production. Selon Adrian Schütz, environ 61 % de l'offre globale remplit des exigences supplémentaires de labels. Cependant, seuls environ 30 % sont écoulés avec une plus-value, et la part de bio est inférieure à 2 %. D'après Adrian Schütz, « L'initiative sur l'élevage intensif aurait eu de graves conséquences pour les exploitations détenant des animaux de rente. Ce qu'elle demandait n'est pas acheté. Les informations transparentes ont certainement contribué au rejet de cette initiative radicale lors de la votation populaire du 25 septembre 2022. »

On devient toujours plus sensible aux cycles fermés, à la régionalité et à une alimentation des animaux et des humains conforme aux besoins. Le Conseil fédéral a été chargé d'élaborer une politique alimentaire globale. Cette dernière doit intégrer tous les échelons et contribuer à améliorer la durabilité dans l'alimentation. L'agriculture indigène doit aussi pouvoir maintenir ses parts de marché. Les porcs suisses y jouent un rôle primordial en ce qui concerne la valorisation de sous-produits ainsi que pour le biogaz, la production d'humus et l'apport de substances précieuses pour la fertilité du sol, affirme Adrian Schütz avec conviction.

La branche mise aussi sur la santé animale : les éleveuses et les éleveurs de porcs ont mis en œuvre les programmes santé des porcs Plus et introduit le journal électronique des traitements, créant ainsi davantage de transparence. C'est quelque chose d'unique, selon Adrian Schütz. Le recul de l'usage des antibiotiques, en particulier des plus critiques, est considérable.

L'intérêt des pays étrangers montre aussi que l'élevage porcin suisse se trouve sur la bonne voie. « Nous avons la chance de disposer d'une sélection et d'un élevage indépendants, axés sur la qualité. », relève Adrian Schütz.

Tensions sur le marché des œufs

L'année 2022 a commencé très mollement pour les œufs : en début d'année, la demande a baissé, d'une part en raison de variations saisonnières et, d'autre part parce qu'il s'est vendu nettement moins d'œufs dans le commerce de détail en janvier 2022 comparé à 2021. Afin de réduire les stocks, on a transformé davantage d'œufs en ovoproduits et importé moins d'œufs destinés à la transformation. Dans le même temps, du côté de la production, de nombreuses poulettes ont été installées dans des poulaillers afin d'obtenir un niveau de production d'œufs élevé pour Pâques et de pouvoir couvrir la demande supplémentaire avant Pâques.

Cependant, la demande est restée inférieure à la moyenne à Pâques et a même été nettement plus basse que les années précédentes. La branche a essayé de stimuler la demande au moyen de promotions d'œufs de Pâques et d'actions. Par ailleurs, des circonstances extérieures ont commencé à tourmenter la filière : bien que les mesures liées à la pandémie aient été levées, la demande d'œufs en coquille et d'ovoproduits n'a que légèrement augmenté dans le secteur de la restauration et l'augmentation des coûts de production a commencé à se faire sentir.

Les distributeurs d'œufs ont essayé de réagir à la surproduction et à la situation tendue sur le marché par des abattages plus précoces, des périodes de vide sanitaire plus longues, voire des résiliations de contrats. De plus, les œufs excédentaires ont été cassés et transformés en ovoproduits. La demande en ovoproduits suisses est restée toutefois faible dans la restauration et chez les transformateurs de denrées alimentaires, et la concurrence étrangère a maintenu le marché sous pression, environ deux tiers des œufs destinés à la transformation et des ovoproduits étant importés. Pour remplacer les produits importés, le prix des ovoproduits suisses a été ramené au niveau de celui de l'UE, ce qui ne couvrait toutefois plus les coûts de production.





La situation tendue sur les marchés mondiaux de l'agriculture et des matières premières, la guerre en Ukraine et la faible demande d'œufs durant l'été se sont fait massivement ressentir sur le marché des œufs en Suisse. Les coûts de production ont augmenté en flèche en raison de la hausse des prix de l'énergie et des aliments pour animaux. Les productrices et producteurs pratiquant la vente directe ont augmenté leurs prix, mais le commerce de détail et la restauration n'ont guère été disposés à indemniser les producteurs pour les coûts supplémentaires.

En raison des changements de troupeaux inhérents à la saison et d'une légère hausse de la demande d'œufs suisses, le marché s'est un peu détendu en automne : la demande a globalement progressé par rapport à l'année précédente et les œufs suisses ont bénéficié d'une meilleure demande. Les mesures d'allègement du marché mises en place dans la production ont aussi porté leurs fruits et la production s'est située globalement à un niveau plus bas qu'au premier semestre 2022. Afin de désengorger le marché, des périodes de vide sanitaire plus longues ont été planifiées ou moins de poules ont été installées dans les poulaillers.

La situation a ainsi été stable au dernier trimestre et les stocks suffisamment remplis ont assuré une bonne disponibilité durant la période des fêtes et jusqu'en début d'année. Dans le même temps, l'augmentation constante des coûts de production reste une source de préoccupation pour la production d'œufs suisses. Selon GalloSuisse, l'Association des producteurs d'œufs suisses, ceux-ci sont toujours à la charge des productrices et producteurs et ne sont pas totalement indemnisés. À moyen terme, le prix des œufs devra nettement augmenter car la hausse massive des coûts des aliments pour animaux, des poules et de l'énergie ont fortement pesé sur les productrices et producteurs d'œufs.

La production de poulets poursuit sa croissance

La demande en viande de poulets suisses poursuit sa croissance, comme l'indiquent les effectifs d'animaux et la production de poulets. La production globale de volailles s'est élevée à 112'000 tonnes en 2021. Selon Agristat, le service statistique de l'Union suisse des paysans, la hausse s'élevait à +2,4 % fin septembre pour les poulets de chair. En ce qui concerne les dindes, par contre, la quantité produite a été inférieure de 2,1 % par rapport à la même période de l'an passé. L'élevage de dindes est toutefois nettement moins répandu en Suisse que celui de poulets de chair. Selon Agristat, les effectifs de volailles sont les seuls parmi tous les animaux de rente suisses pour qui on table sur une croissance continue à long terme. La forte progression de l'aviculture a déjà commencé en 2006. Les statistiques définitives des animaux abattus en 2022 seront publiées en mars 2023 par Agristat.

Production de viande bovine en léger recul

Entre janvier et septembre 2022, la production de viande bovine en Suisse, d'après les poids morts, a été légèrement inférieure à l'an passé (-0,8 %), comme le montrent les données d'Agristat. Le recul a été un peu plus marqué pour la viande de veau, avec -1,8 %.

Moins de lait, moins de fromage

Cette année, les productrices et producteurs de lait suisses auront livré un peu moins de lait que l'année précédente. La production s'est élevée à 3 millions de tonnes jusqu'en octobre, dont 2'816'092 tonnes de lait conventionnel et 236'255 tonnes de lait bio. Par rapport à l'année précédente, la baisse de la production pour les dix premiers mois s'élève à environ 60'000 tonnes pour le lait conventionnel, soit environ 2 %, et à 6'502 tonnes pour le lait bio, soit 2,7 %. La production de lait bio a toutefois progressé de 4 % par rapport à 2020. La baisse de la production laitière est entre autres due à la qualité du fourrage inférieure à la moyenne, en particulier durant le premier trimestre. En outre, le cheptel de vaches laitières a à nouveau régressé.

Cette année, près d'un quart du lait a été transformé en produits tels que du lait de consommation, de la crème, des yogourts et d'autres produits de laiterie.

En plus de cela, 169'896 tonnes de fromage ont été produites jusqu'en octobre. La production a diminué de 2 % par rapport à la même période de l'an passé. Les catégories affichant les baisses de production les plus fortes sont l'Emmentaler AOP et l'Appenzeller, tandis que le Gruyère AOP, la Tête de Moine AOP ou encore le fromage d'alpage à pâte mi-dure et dure ont progressé.



Tant les importations que les exportations de fromage ont baissé cette année : les exportations cumulées de janvier à octobre 2022 se sont élevées à 60'312 tonnes, soit 4'874 tonnes ou 7,5 % de moins que la même période de l'année précédente. Les importations cumulées de janvier à octobre 2022 se sont élevées à 61'128 tonnes, soit 2'510 tonnes ou 3,9 % de moins que la même période de l'année précédente.

Comme en 2020 et 2021, la production de beurre suisse est restée à un bas niveau. Le niveau de la production a été inférieur de 16 % à celui de l'année précédente jusqu'en milieu d'année environ, puis il a augmenté dès le mois d'août. Les fabricants de beurre ont produit près de 30'000 tonnes de beurre jusqu'en octobre. Tandis que le volume des ventes dépassait encore légèrement celui de l'année précédente durant les deux premiers mois, il a ensuite été inférieur à celui de l'an passé, temporairement jusqu'à 13,6 % de moins, et ce jusqu'en août.

Récolte de miel : Embellie après une année catastrophique

La récolte de miel a repris des couleurs cette année après une saison catastrophique en 2021. Avec une moyenne de 23,9 kilos par colonie, elle a été supérieure à la moyenne pluriannuelle, qui s'élève à 20,4 kilos, selon l'organisation faîtière Apisuisse. L'an passé, elle n'avait été que de 7,2 kilos en moyenne à cause du mauvais temps. Cette année, la récolte de miel de printemps s'est élevée à 12,4 kilos par colonie, un chiffre nettement supérieur à la moyenne des dernières années. La récolte de miel d'été, qui a atteint 11,5 kilos par colonie, a quant à elle été légèrement inférieure à la moyenne pluriannuelle. C'est dans les cantons de Vaud, Fribourg et Jura que les quantités de miel les plus importantes ont été récoltées. Fait plutôt inhabituel selon Apisuisse, le Tessin se situe en milieu de classement, ceci en raison de tempêtes de grêle et d'une longue sécheresse. La Suisse centrale et orientale ont enregistré les quantités de miel par colonie les plus faibles.



CHAMPIGNONS

Les champignons suisses toujours en vogue

Les champignons suisses ont le vent en poupe et sont prisés des consommateurs. Disponibles frais au point de vente, de provenance suisse voire même régionale, ils répondent aux critères de sélection des consommatrices et consommateurs lors de leurs achats. Les champignons satisfont aussi aux exigences liées à l'alimentation, car ils sont sains, pauvres en calories, vite préparés et savoureux. Tandis que les ventes ont légèrement reculé durant le premier semestre, après la crise du Covid-19, une augmentation réjouissante de la consommation a été observée dès l'automne.

La production parvient à approvisionner le marché aux deux tiers pour les champignons de Paris et à environ 50 % pour les champignons exotiques bio, et ce sans protection douanière ni paiements directs. De plus, la production bio a nettement augmenté grâce à des reconversions d'exploitations et des collaborations avec les acheteurs.

Quelque 50 tonnes de champignons de Paris en qualité bio ont ainsi pu être écoulées en septembre dans le commerce de détail suisse, soit 40,5 % de plus que le même mois de l'année précédente. La part de marché des champignons de Paris bio s'est ainsi élevée à 16,1 %, un chiffre jamais atteint jusqu'ici.

« La stratégie commune de l'association Champignons Suisses, qui est de produire et de positionner les champignons en tant que produits sains et polyvalents, proches et frais, familiers et sûrs ainsi que respectueux de l'environnement, continue d'être développée avec les membres », d'après le secrétaire Fritz Burkhalter.



SYLVICULTURE

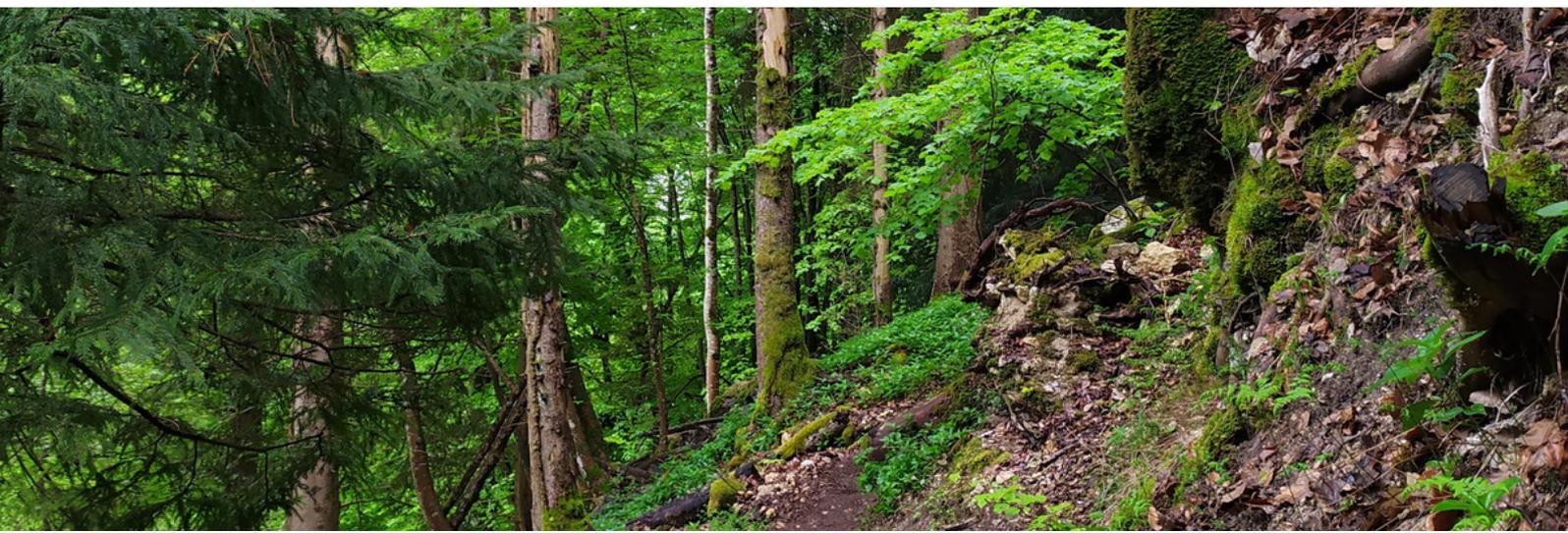
Une année chahutée pour la forêt suisse

L'attaque de l'Ukraine par la Russie fin février a aussi marqué la forêt suisse en 2022. L'attention du public s'est soudain focalisée sur le thème de l'approvisionnement stratégique du pays et des réflexions sur la façon dont nous pourrions passer l'hiver 22/23 au chaud ont été rapidement engagées.

Il en a résulté une demande en bois de chauffage parfois décuplée suivant les régions et un « effet papier de toilette » a pu être observé. C'est une bonne nouvelle pour les propriétaires de forêt, car le récolte de bois est déficitaire depuis plusieurs années en moyenne suisse. Les hausses de prix qui ont suivi pour le bois destiné à la production d'énergie laissent espérer qu'une amélioration, urgemment nécessaire, est en vue. En Suisse, environ 20'000 agricultrices et agriculteurs sont aussi propriétaires de forêt. Pour beaucoup d'entre eux, la vente de bois de chauffage représente un revenu annexe certes modeste, mais bienvenu.

Avec l'initiative parlementaire « Faire des recommandations de prix également pour le bois de forêts suisses », le conseiller aux États Daniel Fässler, président de ForêtSuisse, a mis sur les rails l'instrument politique qui permettra à l'avenir de publier à nouveau des prix indicatifs pour le bois suisse. En 2022, les commissions compétentes du Conseil National et du Conseil des États ont approuvé l'objet, ce qui montre que le soutien aux affaires liées à la politique forestière est élevé dans la Berne fédérale.

Auteur : Florian Landolt/ForêtSuisse



SOURCES ET AUTRES INFORMATIONS

Agristat : www.agristat.ch

Agroscope: www.agroscope.ch

Apisuisse : www.abeilles.ch

ForêtSuisse : www.foretsuisse.ch

Fruit-Union Suisse : www.swissfruit.ch

GalloSuisse : www.gallosuisse.ch

Interprofession du lait : www.ip-lait.ch

MétéoSuisse : www.meteosuisse.admin.ch

Office fédéral de l'agriculture : www.ofag.admin.ch

Office fédéral de la statistique : www ofs.admin.ch

Office fédéral des douanes et de la sécurité des frontières : www.ofdf.admin.ch

Organisation sectorielle pour le beurre: www.bobutter.ch

Producteurs suisses de lait, www.swissmilk.ch

Société suisse d'économie alpestre : www.alpwirtschaft.ch

Sucre Suisse SA : www.zucker.ch

Swiss granum: www.swissgranum.ch

Swisspatat: www.patate.ch

Swiss Wine Promotion: www.swisswine.ch

TSM Fiduciaire Sàrl : www.tsmtreuhand.ch

Union maraîchère suisse : www.legume.ch

Union suisse des paysans : www.sbv-usp.ch